

**DE LA
PLUIE ENTRE NOUS**

DU MÊME AUTEUR

Saga « *Je te veux !* »

5/6 tomes

1 - Loin de moi...

1^{re} édition : Reines-beaux - 2015/Réédition en 2018 : autoédition

2 - Près de moi...

1^{re} édition : Reines-beaux - 2016/Réédition en 2018 : autoédition

3 - Contre moi...

1^{re} édition : Reines-beaux - 2016/Réédition en 2018 : autoédition

4 - Avec moi...

Autoédition - 2018/

5 - Rien qu'à moi...

Autoédition — 2019

6 - Parce que c'est toi...

Autoédition — Prochainement.

*De la pluie
entre nous...*

JORDANE CASSIDY

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'Auteur ou de ses ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ne saurait être que fortuite et indépendante de la volonté de l'auteur.

L'auteur reconnaît que les marques déposées mentionnées dans la présente œuvre de fiction appartiennent à leurs propriétaires respectifs.

SUIVRE MON ACTUALITÉ :

Inscrivez-vous !



PREMIÈRE ÉDITION – Disponible en numérique et papier.

Collection MINI – M001

ISBN : 978-2-9566003-9-8

Autoédition – MARS 2020 -Tous droits réservés.

Nuance Web, 368 Chemin de la Verchère, appt 428, 71850 Charnay-lès-
Mâcon

© 2020 Jordane Cassidy, pour le texte et l'édition.

© 2020 Nuance Web, pour la couverture.



Il pleuvait ce jour-là.

Il y a dix ans, Emma me quittait.

Dix ans à regretter cette rupture, à m'interroger sur mes sentiments pour elle.

Dix ans durant lesquels je me demande ce qu'elle est devenue, si elle a refait sa vie, a une famille, si elle pense encore à moi.

Dix ans de séparation et te revoilà devant moi.

Dix années au cours desquelles tu as vécu plein de mystères que tu t'efforces de me cacher.

Il y avait de la pluie entre nous il y a dix ans, il y en a finalement encore aujourd'hui.

Puis-je espérer une lueur de soleil un jour
pour nous deux ?

*La vie,
ce n'est pas d'attendre
que les orages passent,
c'est d'apprendre
comment danser sous la pluie.*

Sénèque



Prologue

Croyez-vous au destin ? Je n'y ai jamais vraiment cru. Pourtant, les coïncidences nous forcent à réfléchir sur cette notion d'histoire déjà écrite pour vous. Un événement, une rencontre, une répétition de faits... Autant de choses qui nous poussent vers ce à quoi nous sommes destinés et qui déterminent nos choix vers l'inéluctable issue d'une vie alors que nous pensons tout maîtriser de notre sort...

Nous ne sommes que des pions dans un jeu d'échecs ? Où soit nous gagnons et nous avons des moments innocents de bonheur, soit nous perdons et nous réalisons que c'était plié d'avance. On pense maîtriser notre vie, en ayant un libre arbitre qui nous laisse choisir ce qui est le mieux pour nous, alors que finalement, on finit par se rendre compte qu'on est peut-être là où le destin a voulu que l'on soit. Et le destin devient fatalité. Les grands tragédiens n'ont pas tort. On ne

peut lutter contre le destin ; on le subit quoiqu'il arrive avec des moments de répit et des moments de douleur.

Quand je regarde le ciel, c'est toujours en me posant la question : quel temps va-t-il faire aujourd'hui ? C'est devenu un rituel. Le temps est capricieux. À l'instar du destin, on ne maîtrise pas la météo complètement. Les pronostics ne sont pas fiables à 100 % et c'est ainsi que le fil de notre journée si bien ficelée peut dérapier. Il suffit de peu de choses pour que notre futur prenne un tournant auquel on ne s'attend pas. Nos choix nous amènent tôt ou tard vers un destin qu'on ne prévoyait pas.

Croire que l'on peut avoir le dernier mot sur notre vie est une illusion. Nous arrivons seulement à la destination qui devait faire tourner l'ordre des choses. Nous avons tous un rôle à jouer sur Terre. Je m'en suis rendu compte récemment. Notre existence sert un objectif qui sur le moment nous échappe. Nous voulons choisir notre vie, mais notre destinée nous rattrape un jour ou l'autre. Ma vie a pris son sens alors qu'il s'est mis à pleuvoir un jour de beau temps et que... je n'avais pas mon parapluie.

Première goutte

C'était un jour de pluie comme aujourd'hui, à la différence que nous n'avions pas de parapluie. Il faisait beau l'instant d'avant, et soudain, le temps a changé. Je crois que je me souviendrai toujours de ses yeux tristes. Les gouttes d'eau se mélangeaient à ses larmes et je ne pouvais rien faire : tout était de ma faute. Me justifier ne servait à rien. Je n'avais rien à lui reprocher sur nous à l'époque et l'excuse de l'homme qui ne pouvait résister aux charmes des femmes était le pire argument que je pouvais lui offrir en réponse. Elle se tenait là, devant moi, avec ses *Converses* trempées et je restais moi-même debout, tendu comme un arc, à entendre le peu de mots qui concluaient notre histoire d'amour. Je ne voyais que ses baskets, symboles d'une relation qui prenait l'eau tout doucement, alors que la pluie tombait, encore et toujours. Comment aurais-je pu lever les yeux, lui tenir tête, alors que ma culpabilité était évidente ? Je ne pouvais que les garder baissés et encaisser...

C'était il y a dix ans.

Nous nous sommes séparés il y a dix ans et aujourd'hui encore, je n'arrive toujours pas à comprendre pourquoi. Comment en étions-nous arrivés là ? Comment avais-je pu la perdre alors que je l'aimais comme un fou ? Pourquoi l'avoir laissé filer entre mes doigts sans protester davantage ? En même temps que dire pour la retenir ? Aucun de mes mots ne l'aurait atteinte. Un mur haut et épais s'était dressé entre nous. Elle ne me croyait plus. Comment le pouvait-elle ? J'avais cassé tout ce qui nous unissait pour une partie de jambes en l'air. J'avais annihilé mes sentiments pour une autre femme. Sans doute ne l'aimais-je pas autant que je le pensais. Et pourtant...

J'ai compris qu'aucune femme ne lui arriverait à la cheville. Toutes les relations amoureuses que j'ai eues avec celles qui ont suivi furent des échecs. Je ne retrouvais pas ce que j'avais chéri avec elle. Je cherchais toujours ce que j'avais perdu. Quelque chose que je n'arrivais pas vraiment à identifier, mais qui m'apaisait. D'ailleurs, je ne pus donner suite aux avances de la femme avec qui je l'avais trompée une fois mon infidélité avouée. Un grand vide avait remplacé mon bonheur, au point même que j'en vins à détester cette maîtresse dont je ne voulais pas donner le titre. Elle était la source de mon désarroi, le triste reflet de la réalité : j'étais un enfoiré qui ne pensait qu'avec sa queue. J'étais tombé dans la vulgarité de l'infidélité en même temps que dans les bas-fonds de l'homme ne répondant qu'à ses instincts primaires. C'était le seul constat évident que j'avais

lu dans les yeux de la femme que j'aimais lors de notre rupture.

C'était il y a dix ans et c'était un foutu jour de pluie...

Dix ans que je rabâche dans ma tête ce qu'aurait pu être ma vie si je n'avais pas fait cette erreur. La fidélité est quelque chose de si compliqué. On se pense invincible et il suffit d'une affinité, un charme particulier, une fragrance qui stimule votre testostérone et ce devoir disparaît. Aujourd'hui, je pense que je donnerai n'importe quoi pour retrouver cette fidélité. Je suis incapable de me satisfaire d'une femme longtemps. Je m'ennuie. Je n'arrive pas à me caler dans le cocon que j'avais connu avant et que j'ai perdu. La fidélité me semble être une qualité rare qu'on obtient une fois, mais que l'on ne peut retrouver, une fois perdue. Comme si nous étions conditionnés à ne l'être qu'une seule et unique fois. Pourtant, si je venais à retrouver la femme que j'ai perdue il y a dix ans, aujourd'hui, au détour d'une ruelle, je pense que ma fidélité ne ferait plus défaut. Je pourrais même la vénérer, cette fameuse fidélité, avec cette femme.

Tous les jours, je me demande ce qu'elle est devenue, si elle est heureuse maintenant, si un homme vraiment fidèle la comble de bonheur. Peut-être est-elle mariée, avec des enfants ? Sans doute suis-je le seul à encore penser à elle... Je soupire en regardant la pluie tomber par la fenêtre.

C'était ainsi. Puisque la pluie l'avait décidé à l'époque, je l'ai donc perdue et à présent, cette même pluie me rappelle

que je dois rester au bureau pour réaliser un entretien d'embauche. Souvent, j'espère qu'elle soit une de ces nouvelles recrues, qu'elle toque à la porte, que je l'invite à entrer et que nous nous retrouvions tous les deux comme deux idiots à nous jauger et à être finalement gênés. Je ne peux m'empêcher de sourire à cette éventualité. Ce serait un miracle si cela venait à se produire. Un joli miracle. Là encore, j'envisage toutes les possibilités : faire comme si de rien n'était, la prendre dans mes bras, foncer sur ses lèvres ou encore jouer l'idiot de service. À vrai dire, je crois que je serais tellement décontenancé que je serais bien capable de me lever pour lui serrer la main, rater ma chaise en me rasant et m'étaler comme un con au sol. Il n'y a pas à dire, elle me manque.

Dix ans que la pluie tombe sur mon cœur abandonné et meurtri...

C'était une autre vie, mais en même temps, tant de souvenirs me restent en mémoire. Je les entretiens comme de précieux trésors. Son sourire, ses yeux pleins de malice, nos petites habitudes. Tout me semble si vivace et en même temps, j'ai l'impression que tout s'efface de ma peau et de mon cœur. Le temps tue mon espoir et mes regrets. Je veux garder mes regrets. Ils me rappellent à quel point j'ai été con. À quel point je suis passé à côté du bonheur. Si seulement elle pouvait franchir cette porte que je scrute de mon bureau avec attention depuis quinze bonnes minutes. Je sais que c'est fou d'espérer comme ça, que je vais m'emballer l'espace de quelques secondes quand elle s'ouvrira, puis je

serai déçu, car ce ne sera pas celle que j'attendais derrière cette porte. Je serai alors froid, sévère, je reporterai ma colère encore une fois, aigri par ma vie, sur cette pauvre recrue potentielle et elle me détestera d'entrée. Au moins, le risque de coucher avec elle sera nul... Seule consolation à cela !

On toque enfin à la porte. Je la regarde de façon circonspecte. J'ai envie de rire. Je suis vraiment un idiot. J'angoisse de prononcer le mot « entrez ! ». Je suis un véritable imbécile. Pourquoi ce matin, je pense tellement à elle ? On retape à la porte et je n'ai plus le choix.

Je regarde la pluie tomber. Puisque la pluie le veut, je continuerai... J'avancerai.

Ce n'était malheureusement pas elle. Malgré toutes les qualités de son CV, malgré un minois plutôt sympathique et une élocution assez agréable, ce n'était pas elle. La déception est une malédiction. Dix ans qu'elle ne me lâche pas. Je suis d'humeur massacrate. Je ne sais pas pourquoi je suis autant à fleur de peau. La pluie est diluvienne dehors. Un concert qui a agressé nos oreilles pendant tout l'entretien. Elle tapait si fort contre les vitres et le toit, que l'on avait l'impression d'être réprimandé pour nos fautes. C'était une pluie écrasante qui a alourdi mon humeur et mon amertume.

Une fois la recrue congédiée, j'ai quitté mon bureau avec une pile de dossiers sous le bras et ma mallette, d'un pas vif. J'avais un rendez-vous avec une agence de communication, plus petite que la nôtre, avec qui nous travaillons

régulièrement. Il nous arrive de sous-traiter les demandes lors de grands ruschs. Mon rendez-vous ne devait être qu'une formalité. Parler du projet, poser les conditions, établir les attentes du client. La routine. Nous avons rendez-vous à midi à la Brasserie des Deux Arts. Cela m'arrangeait. Je peux manger en même temps, mon planning de la journée étant chargé. Me voilà donc, sortant de l'entreprise. Je regarde le ciel. La pluie semble se calmer légèrement, mais elle tient à rester. Elle semble heureuse que je sorte. Puisque la pluie reste capricieuse, j'ouvre mon parapluie et m'engage dans les petites rues menant à la brasserie. J'arrive en avance. Pour une fois ! C'est rare ! Mon entretien du matin a été plus court que prévu. J'ai expédié ça rapidement. Mon espoir avait sombré comme un navire sous la tempête.

Espérer est un acte ingrat. Vous établissez des hypothèses, regardez partout, des fois que le hasard agisse pour vous, vous vous apprêtez toujours à quatre épingles, dans l'éventualité où... On n'est jamais récompensé par l'espoir.

Dix ans que j'espère.

Parfois, ça passe, et je me dis que c'est bon, c'est du passé... Parfois, ça revient comme un boomerang dans votre tronche et vous êtes K.O pour les prochains mois à venir. Je suis dans cette vague. Ma situation sentimentale est catastrophique parce que je le veux. Parce que je cours après un souvenir et plus le temps passe et plus je cours après. C'est pathétique. J'ai tenté de la retrouver sur les réseaux sociaux, en vain. Je voulais savoir. Savoir si je pouvais encore espérer avoir une place dans sa vie. Je suis même allé

chercher sur les plateformes de recrutement. Mais rien. Le néant. Je retire mon manteau après avoir fermé mon parapluie et vais m'installer à la table que j'ai fait réserver. Mon café habituel arrive rapidement avec un « salut ! » de Fred, le serveur.

Je regarde la pluie. C'est vraiment un temps de chien. Je n'aime pas le mois d'octobre pour ça. Janvier, c'est l'arrivée du véritable froid et du mauvais temps. Je pose mon menton dans ma main et je reste immobile à regarder la pluie s'abattre sur les voitures, les immeubles, les gens. Je regarde leurs réactions devant les gouttières trouées qui les arrosent sans prévenir. J'observe un gamin qui fonce dans une flaque devant sa mère qui doit maudire la pluie comme jamais. Puis il y a ces fleurs dans un bac non loin. Si la pluie peut leur être bénéfique, ici elle les mitraille sans pitié. Des pétales se détachent d'elles dans un crépitement d'eau et de terre. La pluie est dévastatrice. S'il n'avait pas plu ce jour-là, son humeur aurait-elle pu faciliter mon pardon ? Le soleil aurait-il influencé sa décision si irrévocable ?

— Bonjour, je suis Emma, votre nouvelle collabora...

Ses mots s'éteignent dans sa gorge alors que mes yeux s'écarquillent.

Seconde goutte

Une voix que je pourrais reconnaître entre mille. Une voix qui me susurrerait des mots doux dans le creux de l'oreille et me disait combien elle m'aimait. L'hésitation me prend durant quelques secondes. Est-ce vraiment elle ? Et si non, mon cœur qui vient de partir dans un emballement sans fin dans ma poitrine va-t-il mourir de déception ? Mon hésitation doit trouver une réponse. Je tourne la tête et ma stupéfaction est à la hauteur de la sienne. Nos dix années de distance viennent d'être balayées.

Emma ! C'est ma Emma !

Je me lève d'un coup, soufflé par l'improbabilité de l'événement. Je regarde dehors s'il pleut toujours. L'averse vient de se calmer ; il ne pleut quasiment plus. Nos regards se retrouvent et un long silence démontre ce que j'ai imaginé des centaines de fois : notre gêne respective. Pourtant, quand elle me sourit, mon cœur se réchauffe instantanément. Elle est encore plus belle. Le temps a joué avec elle en bien. Une

femme plus mûre, plus sûre d'elle... tellement jolie. Malgré tout, impossible de ne pas la reconnaître. On ne change pas. Ce petit pli dans le coin de son sourire, ça ne s'oublie pas.

— Bonjour David. C'est... une sacrée surprise !

Je ne peux que me contenter d'acquiescer. Je bois ses paroles comme un assoiffé après des mois, des années de pénurie. Je veux juste qu'elle me parle encore. Mon dernier souvenir était ses larmes. Aujourd'hui, elle me sourit. Puis-je croire qu'elle ne m'en veut plus ?

— Alors c'est avec toi que je vais travailler sur le projet « Be Ready ». Si on m'avait dit ça... Je ne l'aurais pas cru !

Elle s'éclaffa tandis que je déglutis difficilement. Mon cœur résonne contre ma poitrine comme d'énormes cymbales s'entrechoquant et elle, elle ne semble pas imaginer tous les tourments qui me saisissent. Elle s'assoit et pose les dossiers du projet sur lequel nous allons travailler. Je reste debout, mutique. Je n'arrive pas à croire qu'elle est devant moi. Toutes mes hypothèses de retrouvailles s'envolent, mon attitude dépasse tout ce que j'ai pu imaginer. En fait, j'en viens à croire que je l'imagine encore.

— Tu comptes bosser debout ? me fait-elle, le nez dans son dossier.

Je m'assois immédiatement, prenant le soin toutefois de bien tenir la chaise pour ne pas m'étaler, malgré mes mains moites et tremblantes. Je n'arrive pas à détacher mes yeux de son visage. Chaque trait me revient en tête, dénotant les petits changements charmants en elle. Je suis heureux. Le mot n'est pas assez intense pour exprimer mon ressenti du moment, mais il résume bien ce qui se passe en moi. Mon

cœur bat à tout rompre et j'ai la certitude que je l'aime toujours. C'est une évidence. Je n'ai qu'une envie, c'est de l'embrasser. Encore et encore. Envoyer valser ces dix ans de séparation et cette convenance, cette politesse que l'on se doit quand on ne s'est pas vus depuis longtemps. Pourtant, je reste là à la regarder sans rien dire, à absorber chaque seconde en sa présence comme si c'étaient les derniers jours de ma vie. Elle lève la tête et me regarde. Elle me regarde. Moi. Celui qui a brisé son cœur. Il n'y a pas de tristesse ni de colère. Plutôt un certain amusement.

— David, dis-moi ce qu'il y a à dire et après on bosse. Je n'ai pas beaucoup de temps. Cette rencontre me surprend autant que toi, mais c'est comme ça. C'est le hasard, le destin, une malédiction peut-être, mais c'est ainsi. Comptes-tu rester professionnel ou pas ?

Rester professionnel ? Alors que je ne songe qu'à du privé avec elle ? Je regarde immédiatement ses doigts : pas d'alliance. Mon cœur s'emballa davantage à l'idée qu'elle soit célibataire. Elle n'est pas mariée. Quelle merveilleuse nouvelle ! Je regarde sa bouche me parler, dans un état second. La seule chose que je veux, c'est...

— Emma, j'ai atrocement envie de t'embrasser !

Elle écarquille les yeux et rougit, ne s'attendant pas à ça comme premiers mots venant de ma part. Son visage troublé et perdu me fait réaliser que je suis l'homme le plus maladroit au monde. Autant la faire fuir direct ! Même pas un bonjour ni un « installe-toi, je t'en prie », j'attaque les hostilités par un « j'ai envie de t'embrasser ». Je suis nul. Pour qui va-t-elle me prendre ? Encore un chaud lapin ! Je

ne suis bon qu'à ça, à baiser tout et n'importe quoi, me foutant bien des sentiments. Elle baisse les yeux et finalement pouffe dans sa main. Nouvelle réaction de sa part qui fait gonfler mon cœur ! Elle ne le prend pas mal, elle ne m'envoie pas promener, elle se contente de rire.

— Je ne pensais pas que je t'avais manqué à ce point pour que la seule chose que tu aies à me dire aussi longtemps après notre séparation soit que tu désires m'embrasser !

Si elle savait à quel point ses mots ont de l'impact sur moi, si elle savait à quel point elle me manque. Je jette un regard dehors. La pluie a totalement cessé ; seules les gouttes des toitures finissent de tomber. Un drôle d'entracte entre la pluie et moi. Un simple moment de paix. Je me penche vers elle, posant mon menton sur mes mains et la fixe. Son regard tente de fuir le mien, mais je ne veux rien lâcher. J'ai cette chance de pouvoir la retrouver, je ne dois rien laisser passer que je ne regretterai plus tard. Ses lèvres, ses longs cils, la courbe de sa mâchoire... tant de détails qui me rappellent au bon souvenir de nos câlins sous la couette. Je m'aperçois que son trouble augmente sous mon regard inquisiteur et mon attitude silencieuse, mais ô combien séductrice ! Je ne sais même pas pourquoi j'agis comme ça. C'est présomptueux de ma part de commencer nos retrouvailles ainsi, mais je n'ai pas du tout envie de parler de ce projet. Je peux juste me contenter de la regarder et c'est ce que je fais jusqu'à ce que mon bras me lâche et que je m'étaie sur la table dans un long soupir d'exaspération. Que pense-t-elle de moi ? Lui ai-je manqué, même un tout petit peu ?

— Pardon, Emma, je suis juste séché par cette rencontre.

Je n'ose même plus la regarder. La tête sur mon bras, affalé ainsi, tout me semble être la suite d'un rêve. Pourtant, sa main me caresse les cheveux et la réalité me rattrape. Ce simple geste et tant de souvenirs.

— Ça aurait pu être pire ! Tu aurais pu me demander de t'épouser !

Je relève ma tête d'un coup et la dévisage. La crise de rire éclate simultanément, désamorçant notre gêne mutuelle.

— Il n'est peut-être pas trop tard, je lui lance, pour tâter le terrain d'un « hypothétique nouveau nous ».

Je me redresse et la fixe sérieusement. Elle paraît surprise de ma demande, ne sachant plus jusqu'où va la plaisanterie. Puis elle regarde le dossier, comme pour rester concentrée sur l'essentiel.

— Une relation professionnelle, c'est déjà pas mal, non ?

Ma déception est immense. Agit-elle par peur ou parce qu'elle a déjà sa vie de tracée et qu'elle ne me résume plus qu'à ça : une relation professionnelle ? Je ne veux pas bosser sur ce projet ni éluder toutes les questions qui me taraudent depuis tant de temps.

— Il y a quelqu'un qui a pris ma place dans le rôle du mari ? C'est ça ?

Elle écarquille les yeux une nouvelle fois, sans doute stupéfaite par mon éloquence, mon impolitesse. Je démolis les murs qu'elle tente de monter entre nous.

— David, c'était il y a dix ans et depuis il s'est passé beaucoup de choses. Je n'ai pas à me justifier de ma vie privée et encore moins de raison de répondre à tes avances.

Et voilà, prends-toi la baffé, David ! Elle vient de me remettre à ma place et j'encaisse avec rage. Je veux savoir. Je veux me battre. Ma pugnacité augmente avec son silence et ses non-dits sur ce qu'il peut rester de nous.

— Comment est-il ? Tu as porté une belle robe pour ton mariage, j'en suis persuadé !

Je me mets à rire. L'amertume me gagne. J'aurais dû être cet homme, j'aurais dû être celui qui partage sa vie aujourd'hui. Je le voulais. Je lui en avais même fait la demande. J'aurais dû avoir ces enfants avec elle. Elle soupire, exaspérée par mon insistance. Son regard devient plus dur devant mon ton plus acerbe et désabusé. Je ne voulais pas qu'on en arrive à la dispute, mais mon dégoût devient de plus en plus énorme au fur et à mesure qu'elle éteint mes derniers espoirs.

— Tu as fini ? Peut-on commencer à travailler ? Je te rappelle que ce rendez-vous était pour cela et non pour se dire ce que chacun a fait pendant ces dix ans.

J'avais envie de me lever et me barrer. Mon cœur, quelques minutes plus tôt gonflé à bloc, s'émiette. Je regarde son dossier avec haine. « Be Ready », tu parles d'un nom de projet. Être prêt. Prêt à quoi ? Se prendre la veste de sa vie et repartir tel un mourant observant la fin du monde en silence ?

— J'ai toujours envie de t'embrasser... lui dis-je dans un souffle, sentant bien que ma voix chante comme une supplique.

Pourquoi suis-je si impatient ? Pourquoi est-ce que je la confronte si rapidement à mes envies alors qu'il aurait été si simple d'attendre que notre relation professionnelle vire

lentement, mais sûrement, vers quelque chose de plus amical, puis peut-être de plus intime.

— Tu as perdu ce droit il y a dix ans. Commençons...

Elle ouvre les dossiers et me présente les esquisses publicitaires. Elle ne me regarde pas une seule fois dans les yeux, concentrée sur son discours et visiblement dans cette envie de ne pas continuer mon jeu. J'ai la gorge sèche, le ventre noué. Je n'entends que d'une oreille ce qu'elle me dit, bien plus préoccupé par ce fossé qu'il y a entre nous et que je n'arrive pas à réduire. Elle veut paraître comme une étrangère à mes yeux dorénavant, mais je ne peux lui donner satisfaction. Sa simple présence face à moi me fait comprendre que rien n'est fini de mon côté, que je ne peux pas lâcher l'affaire, que je n'arrive même pas à l'envisager. Elle peut avoir un homme dans sa vie, que je m'en fiche ! Je veux revenir dans son cercle. Elle me demande un avis sur ce qu'elle me propose. Je réponds vaguement. Je suis trop affecté par cette distance entre nous. Pourtant, je sais que seul ce travail en binôme peut me permettre d'établir ce lien, mais je n'y arrive pas.

Je me lève tout à coup. J'ai besoin de prendre l'air. J'ai besoin de faire le vide et de retrouver un mental d'acier. Je me sens dévasté par tous ces espoirs déçus. Elle me regarde, interloquée par ma soudaine attitude. Je récupère tous les dossiers que j'amasse à la hâte et mets mon manteau. Elle me demande ce qu'il se passe. Je ne réponds pas. Je sors trois pièces pour payer le café que j'avais commandé. Je me rends compte que je ne lui ai même pas proposé à boire. Je

suis vraiment nul. Elle se lève, inquiète de mon silence visiblement. Je dois bien mal feindre mon amertume.

— Je rappelle ta boîte quand j’aurai regardé tout ça tranquillement.

Le ton est sec, sévère. Je ne l’ai même pas regardée. Je passe devant elle sans même dire un au revoir et je trace. Je fuis. Loin. L’air frais de dehors me fait du bien. L’odeur de pluie vient jusque dans mes narines. Je sens dans cette odeur la réminiscence de ce moment où elle m’a quitté il y a dix ans. Et j’ai toujours cette douleur qui m’écrase encore un peu plus le cœur. Je n’ai pas envie de retourner à mon bureau alors je rentre direct chez moi. J’ai besoin de faire le point, d’amener une conclusion à cette journée terrible. J’attendais cet épilogue et je l’ai eu. Pourtant, même après m’être fait jeter de la sorte, je n’arrive pas à réaliser que c’est fini, que tout est perdu, qu’il n’y a plus de « nous deux ». Je ne cesse de ressasser ce qu’elle m’a dit : j’avais cette chance, je l’ai perdue. C’était le bilan de cette rencontre. L’arrivée chez moi ne calma pas ma rancœur. Mon appartement me rappelle ma solitude. Vide. Silencieux. Je fonce me doucher, comme si me laver allait effacer cette journée et que j’allais pouvoir espérer à nouveau.

Je laisse couler l’eau le long de ma nuque et ferme les yeux. Une profonde lassitude m’envahit. Je pourrais être heureux avec une autre femme, mais je n’arrive pas à avancer. Je voudrais, mais je n’y arrive pas. J’ai toujours cette intime conviction qu’Emma et moi sommes faits l’un pour l’autre, que nous finirons par nous retrouver, qu’il ne peut en être autrement. Je soupire. Je me trouve toujours plus pathétique. La douche ne m’a pas nettoyé le cerveau. Je

n'arrive pas à penser à autre chose. Je m'essuie, mais je n'ai même pas envie de m'habiller. L'envie n'y est plus. Le goût de vivre s'estompe. Même mon frigo est vide, signe évident que me nourrir devient facultatif. Je me bois une bière et m'affale sur le canapé, complètement nu. La photo d'Emma et moi me fait de l'œil dans le cadre à côté de la TV. Dix ans que je la regarde, symbole d'une présence tant désirée. Je rigole en nous voyant enlacés. Aujourd'hui, on est loin de cette étreinte. Je tourne la tête vers ma mallette. Les dossiers « Be Ready » attendent mon approbation et je sais que mon jugement risque d'être altéré. Je ne veux rien imaginer en regardant les esquisses. Je veux juste qu'Emma sorte de ma tête.

Troisième goutte

Trois jours qu'Emma et moi, nous nous sommes vus. Trois jours que je mange peu, dors mal, suis à l'ouest. J'ai l'impression d'être dans un épais brouillard depuis. Je ne capte plus rien, avance hagard sans trop comprendre ce que je fais sur Terre. Les gens me parlent, mais je ne les entends plus. Seule une lumière vient agresser mes yeux dans ce brouillard : le dossier « Be Ready ». Trois jours que je le vois, que je le jauge de loin, que je l'évite, que je le redoute. L'entreprise de communication d'Emma attend mon accord et je repousse l'inévitable. Il n'a pas plu depuis trois jours. Une raison peut-être pour se pencher sur ce dossier enfin... Je déteste la pluie depuis ce jour où nous nous sommes séparés, il y a dix ans. Mon humeur est automatiquement au diapason avec la tristesse que représente la pluie. Je crois que je suis connecté avec la météo. J'agis beaucoup en fonction du temps. Les jours de pluie sont irrémédiablement des jours sans. Les rayons de soleil traversant la fenêtre et se déposant sur ce fichu dossier me laissent penser que c'est

maintenant ou jamais. Je ne peux pas reporter le travail indéfiniment pour une question d'affectif. Je commence à feuilleter l'ensemble, à prendre des notes, tentant d'ignorer que ces mêmes feuilles ont été tenues par les mains d'Emma. Je m'interroge pourtant vite sur son implication dans ce projet. À quel moment est-elle intervenue dedans ? Qu'est-ce qui est de sa patte ou ne l'est pas ? Je cherche des détails pouvant me laisser deviner que certaines idées viennent d'elle. Je me fabrique des films tout seul sur la façon dont a été monté ce dossier. Je soupire, jette mon crayon de lassitude et me passe la main sur le visage. Je n'y arrive pas. Je ne suis en rien objectif.

Tout à coup, on frappe à ma porte. Je sursaute, me demandant qui peut venir me déranger. J'ordonne d'entrer et voilà qu'Emma se trouve devant moi. Je suis stupéfait. Je regarde le dossier « Be Ready » puis elle, comme si l'un était connecté à l'autre. Le hasard, la coïncidence, me mettent dans un état de panique.

— Bonjour David. Pardon de venir à l'improviste, mais je viens aux nouvelles et je vois que... tu planches dessus.

Elle sourit de façon rassurée en voyant tous ses papiers sur le bureau. Elle prend place face à moi et pose son attaché-case à côté d'elle au sol, pendant que moi, je reste déconcerté de la voir réellement devant moi.

— Je tombe bien du coup ! Je vais pouvoir revoir avec toi les points qui ne vont pas !

Je cligne des yeux, toujours incertain quant à la réalité de sa présence. Mon cœur bat comme un malade et je n'arrive pas à lui répondre. Je dois être bien pathétique à bloquer

ainsi sur elle, mais je m'interroge de plus en plus sur ma raison. Cela vire à de la folie douce.

Elle se penche sur le bureau et attrape une des feuilles que j'ai précédemment griffonnées, puis sourit.

— Tu fais toujours tes pattes de mouche en guise d'écriture. Ça n'a pas changé. Tu es toujours aussi illisible.

Je regarde sa main tenir le papier avec grâce. Je n'ai toujours pas prononcé un mot et je sais que je dois lui répondre, mais je reste comme un idiot. Je la vois en train de froncer les sourcils en tentant de décrypter mes annotations. Même sérieuse et concentrée, je la trouve belle.

— Tu ne veux toujours pas m'embrasser. Moi, si.

Je balance ma demande comme on parlait de la pluie et du beau temps. Elle quitte les yeux de la feuille et me regarde, perplexe. Elle ne sait si je plaisante encore ou si je fais réellement écho à notre dernière discussion. Elle finit par sourire en reposant la feuille sur le bureau.

— Tu es parti bien vite la dernière fois, pour quelqu'un qui avait envie de m'embrasser.

Je penche ma tête sur le reste du dossier étalé devant moi. Que lui dire ?

— Nous ne nous étions pas vus depuis dix ans, et ma joie s'est transformée en désillusion, à te voir si obnubilée par le travail. Je voulais plus. J'espérais pouvoir discuter plus. Pas du boulot. D'autres choses.

Elle regarda alors la fenêtre de façon mélancolique.

— Je ne m'attendais pas à te voir non plus... me dit-elle alors. Je ne m'attendais pas à ce que tu me dises d'entrée que tu désires m'embrasser. J'étais déconcertée et anxieuse.

Comment me comporter avec toi ? C'est vrai, il s'est passé tant de temps depuis, que je ne sais pas si je te tiens encore rancune ou pas. À vrai dire, j'ai essayé de la jouer aimable et détachée, mais ce n'était pas la bonne idée finalement. Et aujourd'hui, tu oses me dire que tu veux m'embrasser encore ! Comment réagir ? Je suis perdue !

Elle tourne à nouveau la tête vers moi et me fixe intensément.

— Dix ans ont passé et on dirait que pour toi, rien n'a changé, tout est comme si nous ne nous étions jamais séparés. Je n'ai pas oublié. Et je sais que toi non plus. Le bien, comme le mal.

Je soupire. Je me rends compte que je suis allé trop vite, trop loin et que je l'ai perdue avec mes élucubrations. Pourtant, elle n'a pas totalement tort. Dans mon cœur, on ne s'est pas séparés. Rien n'a changé.

— Tu ne m'as jamais quitté effectivement... lui dis-je d'une voix grave, le regard sincère. J'ai toujours ce vague espoir de croire que nous pouvons, non pas effacer les erreurs, mais composer avec et repartir.

Elle lâche un rire qui s'étrangle dans sa gorge.

— Tu ne vas pas me faire croire que tu m'attends depuis dix ans. Tu espères quoi ? Juste me mettre dans ton lit pour rassurer ton sex appeal ? Si vraiment je t'avais manqué, tu n'aurais pas attendu une rencontre fortuite pour me dire ce que tu veux.

Je baisse les yeux. Elle a raison. Encore une fois. Je manque de conviction et passe pour un clown. Je suis grotesque. Les preuves sont contre moi. Pourtant, je sais que

je l'aime toujours. C'est indéniable. Mon cœur se désagrège devant son regard peiné, sidéré.

— Je ne savais pas où chercher.

Elle se tait et je vois que ma phrase la trouble. Elle hésite entre me croire et tout rejeter en bloc.

— Tu m'as trompée, David. Tes sentiments pour moi ont disparu le jour où tu as couché avec une autre. À ce moment-là, je n'ai plus suffisamment existé pour toi. Tu m'as oubliée. C'est toi qui m'as ignorée en premier. J'ai donc disparu. Réellement.

L'atmosphère devient plus lourde. Le silence entre nous devient pesant. Moi avec mes regrets et elle avec ses revendications. Et je ne sais pas comment désamorcer cela. Je regarde mes dossiers sans les voir. Mon monde s'écroule un peu plus avec le temps qui passe. La reconquérir me semble de plus en plus être une utopie. Malgré tout, je ne peux m'empêcher de l'observer. J'ai peur de ne plus la revoir maintenant. J'ai peur que tout espoir s'envole. Seul le fait de retenir des détails de son visage dix ans après notre rencontre compte à présent. Elle me regarde aussi. Nous semblons finalement peinés autant l'un que l'autre par l'issue de notre histoire. Je l'aime à mourir, mais tout semble compromis pour retrouver mon bonheur.

— Tu as quelque chose de prévu à midi ? me demande-t-elle alors.

Sa question me trouble. Elle me lance une perche ? Dois-je continuer d'y croire ?

— Non... J'ai une réunion à quatorze heures.

Je la vois hésiter, chercher ses mots.

— On n'a qu'à manger un bout ensemble. Qu'en dis-tu ?

Mes yeux s'écarquillent devant sa proposition. Mon cœur revit tout à coup. Je vais dîner avec elle. Mon ventre danse la salsa.

— Je t'offre tout ce que tu veux à manger ! lui dis-je, enthousiaste.

Elle se met à rire. Son magnifique sourire me transperce la poitrine et vient se fichier directement dans mon cœur. Elle est tellement belle et c'est moi le gardien de son sourire.

Quatrième goutte

Je plane complètement ! Elle dévore son steak haché avec passion et moi, je suis transi d'amour devant sa bouche grande ouverte prête à saisir sa fourchette. Je rêve d'être ce bout de viande ! J'en suis à un stade de débilité profonde, mais qu'importe ! Je savoure ma Emma comme elle, elle savoure son repas. Je me nourris d'elle plus que de mon plat. J'ai envie de parler de tout avec elle, mais en même temps j'ai peur de dire les pires conneries pouvant la faire fuir. Je me contente donc de lui sourire béatement et je suis sûr qu'elle me trouve ridicule.

— Tu n'as pas faim ? me demande-t-elle en regardant mon assiette encore bien remplie.

Rapidement, je prends une bouchée pour ne pas paraître trop louche.

— Si si.

Je ne mâche presque pas ce que j'ai dans la bouche. J'avale très vite, bien plus intéressé par ce qu'elle ingurgite, elle.

— Arrête de me fixer de la sorte. C'est très gênant ! me sort-elle tout à coup, tout en coupant un morceau de pomme de terre.

— Pardon. Je ne voulais pas te mettre mal à l'aise.

Ça y est ! Je suis l'homme le plus ridicule au monde. Je dois être rouge comme une tomate. Le sol s'effondre sous mes pieds. Je viens d'être pris en flagrant délit de voyeurisme et encore une fois, je finis par l'agacer. Je me sens con. Extrêmement con. Je m'embourbe, je bafouille, je ne sais pas où mettre mes mains et par-dessus tout, non, je n'ai pas faim.

— Vas-y, David ! Dis-moi à quoi tu penses.

Elle semble si décontractée alors que je suis encore une fois pétrifié et elle me demande de parler ! J'en perds ma voix ! Je ne sais pas quoi lui dire, ni même par où commencer sans qu'elle se braque. Du coup, j'avale une nouvelle bouchée de mon poisson trop cuit. J'essaie de gagner du temps comme je peux pour jauger ses réactions et réfléchir aux bonnes réponses pouvant me faire gagner des points.

— Qu'as-tu fait pendant ces dix ans ?

Voilà, une question qui brasse large et répondra à ma curiosité. Elle sourit. C'est bon signe ! Pourtant, je la sens aussi hésiter. Elle trie les informations dans sa tête. C'est clair ; elle ne veut pas tout me dire.

— Après notre séparation, j'ai eu un gros moment de flottement. Rester, partir... tout a été dans cette opposition. Tout garder ou tout quitter.

Elle me jette un regard pour voir ma réaction. Je ne bouge plus. Je suis déjà replongé dans ce douloureux instant où je

la vois s'éloigner sous la pluie et où ce fut la dernière fois que je la vis. Mon cœur s'étreint. Rester ou partir, garder ou tout quitter. J'ai eu le même questionnement. J'étais défait. Garder tout ce qui nous unissait me semblait à la fois évident, mais demeurait douloureux dans le quotidien. J'imagine très bien sa propre douleur.

— Je ne voulais plus voir personne. J'avais besoin de temps, de distance, de me retrouver seule pour faire les bons choix. Dans la hâte, j'avais mis tous mes cartons de déménagement dans un garde-meubles. Je ne voulais pas des remontrances de mes parents. Ils ont très mal vécu ce que tu m'as fait.

Je baisse les yeux. Ses parents avaient toujours été adorables avec moi et j'ai aussi trahi leur confiance. J'ai ravagé beaucoup de personnes en un seul acte.

— Du coup, j'ai décidé de vivre seule. Ce ne fut pas sans peine. Même mon boulot n'avait plus la même saveur. Tout mon quotidien était devenu lourd. Mais j'ai fait face ! Et me voilà !

Elle me sort cette conclusion comme si c'était l'idée essentielle à retenir de tout cela. Elle me résume dix années en me disant : « j'ai survécu, connard ! ». Je joue avec ma fourchette contre l'assiette. Je suis déçu. Elle entretient son mystère et le fait avec un sourire qui n'a rien de sincère cette fois-ci.

— Tu as changé de boîte finalement. Tu n'étais pas chez Astin Communication avant ? Pourquoi avoir quitté ton ancien patron ?

Elle pose ses couverts. Elle a tout mangé. Elle prend son temps avant de me répondre.

— J'ai ressenti le besoin de tirer un trait sur tout ce qui était en rapport avec toi. Faire table rase. Les circonstances m'ont poussée à changer d'entreprises. J'ai saisi les opportunités, là où elles étaient. J'ai fait deux agences de communication avant d'être dans celle où tu m'as trouvée. Le contrat de Blue Events était très alléchant et je ne pouvais cracher sur la paie qu'ils me proposaient à la fin du mois.

— Je vois...

Je lui dis ça, mais je reste sur ma faim. Elle reste énigmatique sur les raisons de ces changements. Je prends une grosse bouchée. Manger me permet de contenir ma rancœur, mes désillusions.

— Et toi ? Tu as pris du grade, je vois ?

Je l'observe, la bouche pleine, puis avale difficilement.

— Oui, je n'ai pas changé d'agence. J'aime avoir mes marques et ne pas trop changer mes habitudes...

Je baisse les yeux. La vérité était que mon poste dans l'agence était un des seuls points d'ancrage où elle pouvait me retrouver. Si je restais en place, elle avait toujours la possibilité de revenir vers moi. C'était l'idée. Alors qu'elle a avancé, je suis resté figé dans le passé.

— Tu as de la chance d'avoir pu évoluer... Moi, c'est ce refus d'évolution qui m'a aussi poussée à changer de boîte. J'avais besoin de gagner plus et je faisais un boulot le justifiant. Mais il est difficile pour une femme d'avoir les mêmes prétentions qu'un homme.

Elle esquisse un petit sourire et baisse les yeux. Ils se perdent dans une analyse que j'ignore. Sans doute a-t-elle

trimé bien plus que moi pour obtenir son statut d'aujourd'hui. Par quels stades est-elle passée pour arriver à ce résultat ? Encore une fois, je n'ose pas creuser.

Le serveur vient pour récupérer nos assiettes et prendre la commande du dessert. Le temps avec elle passe vite. Déjà le dessert... Autant de minutes qui s'écoulent vers l'inéluctable moment où nous devons nous quitter à nouveau. Je commande du coup une tarte aux pommes et un café. Plus je gagnerai du temps, plus j'aurai des chances de la revoir. Le temps est mon seul allié à présent pour marquer des points. Je n'ai toujours pas faim, mais ce n'est pas grave. J'avalerais n'importe quoi pourvu que cela me permette de rester un peu plus longtemps avec elle. Elle ne commande qu'un café. Je passe pour le gros gourmand de base, mais je m'en fous !

Lorsque le serveur revient avec les deux cafés et le dessert, je souris. La part de tarte est grosse. Je vais pouvoir gagner beaucoup de temps.

— Je regarderai ce soir ce que tu as corrigé ce matin sur le dossier « Be Ready » ! me dit-elle sur un ton très professionnel, trop professionnel pour moi. Si tout va bien, je te revois dans la semaine pour conclure et envoyer au boss.

— OK... dis-je, résigné. Une fois le dossier bouclé, on ne se reverra donc plus ?

Elle me fixe un instant alors que je plonge mon regard dans ses prunelles indécises.

— Nos deux agences travaillent ensemble, donc nous sommes voués à nous revoir de temps en temps.

Je mets un morceau de pomme dans ma bouche. Le fruit a un goût d'amertume. Je ne veux pas la voir de temps en temps, au détour d'un travail. Je la veux rien que pour moi, dans un cadre plus privé. Techniquement, je suis son supérieur, mais je réagis comme si j'aspirais au mieux à ne vouloir bosser qu'avec elle.

— De temps en temps... répété-je malgré mon refus de l'accepter.

Je bois un peu d'eau. Le gâteau passe mal. Je veux plus.

— N'est-ce pas déjà bien ? me demande-t-elle alors avec un sourire coquin, comme si elle souhaitait atténuer ma déconvenue évidente sur la périodicité de nos rencontres.

— Non, ce n'est pas assez pour moi ! lui dis-je droit dans les yeux.

Je jette ma cuillère dans l'assiette et m'agace. Non ! Rien ne va comme je le souhaiterais. Je suis impatient. Je veux tout, tout de suite. Je sais que je ne suis pas en droit d'exiger ses faveurs. Je sais que tout ne tient qu'à un fil, mais c'est plus fort que moi ! « De temps en temps », n'entre pas dans mes prérogatives la concernant. Avec elle, je veux « tout le temps », « toujours », « inlassablement ». Mon indisposition soudaine la gêne, la surprend.

— Emma, je veux te voir plus. J'ai besoin de plus de toi. J'ai besoin de casser cette barrière entre nous qui m'insupporte. Je sais que j'ai tout à prouver, que j'ai merdé et que retrouver notre complicité d'il y a dix ans semble compromis, mais j'ai besoin de la retrouver, j'ai besoin de notre intimité. Elle me manque. Tu me manques. Tout me manque. Ce n'est en rien un caprice, une lubie passagère. C'est un état de fait qui dure depuis ces dix foutues années

qui nous ont séparés. Je me sens frustré. Je me sens incompris. Je patauge dans un marécage qui refuse de me libérer. Je veux à nouveau un « nous deux » !

Ça y est ! Je lâche les vannes ! Je déverse sur elle tout ce qui me ronge depuis dix ans. J'ai besoin de laisser évacuer tous mes regrets et toutes mes envies. Elle me regarde, incrédule, et moi, je continue.

— Oui, je veux t'embrasser. À chaque seconde que je passe avec toi ! J'ai envie de te tendre cette cuillère et de partager mon dessert avec toi. J'ai envie d'un cinéma. Je rêve de balades dominicales en amoureux. Je ne veux plus rater un moment de ta vie. Il n'y a rien de plus agaçant que de ne pas savoir par quelle peine, quel chagrin, quel doute ou quelle joie tu es passée. Et ton silence à ce sujet me bouffe. Je ne prétends pas pouvoir réparer ces dix ans d'absence aujourd'hui, mais je ne veux pas rester le parfait inconnu que je suis devenu durant ces dix ans.

Je soupire. Je m'époumone et j'ai l'impression d'être un dingue à interner à la façon avec laquelle elle me regarde.

— Donne-moi une chance de me racheter, Emma. S'il te plaît.

Voilà, je lui ai tout dit. Du moins, tout ce qui m'a percuté l'esprit sur le moment. Je ne lui ai pas mentionné la partie la plus libidineuse, car là, je pourrais écrire un roman et rien qu'un baiser serait déjà énorme. Je sais que je rêve de croire qu'elle pourrait me dire « OK, embrasse-moi », mais mon envie est trop pressante, trop puissante pour faire abstraction de quoi que ce soit. Elle me fixe comme si elle m'en voulait.

Je finis par baisser les yeux. J'ai tout gâché sans doute. Mon impatience est choquante à ses yeux.

— David, tu me demandes beaucoup. On ne s'est pas vu depuis des années et tu voudrais que tout soit si simple ? Tout ce que tu viens de dire, j'en ai eu envie moi aussi... il y a dix ans. Je m'imaginai vivre avec toi le reste de ma vie. Je rêvais de promenades dominicales avec toi et notre chien. Je m'imaginai faire des sorties au cinéma pendant que la nounou gardait les gosses. Je rêvais d'une vie merveilleuse avec toi, mais tu as brisé quelque chose en moi. Tu as peut-être changé, évolué. On peut penser qu'il y a prescription maintenant. Pourtant, je ne peux pas faire comme si de rien était. Ma vie a beaucoup évolué à la suite de ça.

Je serre les dents. Je me rends compte qu'on joue le remake de notre séparation. Je suis amer une nouvelle fois.

— Je demande juste une nouvelle chance, Emma. Je suis peut-être impatient, mais j'ai conscience aussi que je t'ai blessée et que j'ai beaucoup à prouver à tes yeux pour revenir dans ta vie. Mais je n'ai pas peur. Je suis prêt à beaucoup pour te reconquérir. La seule chose qui m'effraie, c'est que tu me repousses définitivement.

Je reste suspendu à ses lèvres comme si ma vie en dépendait. Mes mains sont moites, mon cœur rate des tours et mes oreilles sont sur le qui-vive du moindre mot qu'elle énoncera. Elle soupire, hésitante. Elle semble même gênée, inquiète.

— Je ne veux pas te faire de fausse joie si je parais plus proche, me dit-elle en se frottant les mains sous la table. Je

veux bien tenter un retour amical, mais n'attends pas après mes baisers.

Je prends du recul sur le dossier de ma chaise. La réponse est mi-figue mi-raisin. Je gagne du terrain, mais j'ai des obstacles devant moi.

— Commençons par ce qui peut paraître facile ? lui dis-je.

J'attrape ma cuillère, saisit un bout de tarte et lui tends vers sa bouche. Elle louche sur ma cuillère comme si c'était une nourriture inconnue à son répertoire culinaire.

— Partage au moins cette tarte avec moi ; j'en ai trop. S'il te plaît. Aide-moi à la finir.